

## Carte 4 : transhumances et territoire tribal des Idawalhajj

Les déplacements sont effectués par groupes familiaux et en petits campements qui disposent d'un maximum de mobilité pour exploiter des ressources végétales dispersées et situées parfois à des distances importantes des puits.

À côté de cet élevage camelin exercé par des tribus traditionnellement spécialisées s'est développé, dans la période récente, un élevage aux fins accumulatives, voire spéculatives. Les troupeaux sont possédés par des propriétaires, urbains le plus souvent, commerçants ou autres, qui les confient à des bergers salariés pouvant se regrouper en petits campements temporaires. Ce type d'élevage est particulièrement fréquent lorsqu'on se rapproche de Nouakchott, dans le Nord du Trarza et du Brakna, mais ces troupeaux sont particulièrement mobiles et recherchent constamment des pâturages favorables. Ainsi, en 1987, nombre d'entre eux avaient gagné les pâturages du Tiris qui venaient de recevoir des pluies abondantes.

La plupart des tribus maures méridionales sont composées « d'éleveurs de bovins », ceux-ci souvent associés à un troupeau de petits ruminants ou à quelques chameaux. Certains de ces groupes pratiquent aussi l'agriculture quand les conditions climatiques et pédologiques locales le permettent. L'agriculture sous pluie, possible à partir de 400 mm de pluie environ, est pratiquée sur les sols sablonneux de diéri, le long du fleuve Sénégal, et tout au long de la frontière malienne, au Guidimaka, en Assaba et aux Hodh.

Au-delà de l'isohyète 400, des cultures de décrue (agriculture de **grāyr**) sont possibles là où les conditions de ruissellement permettent une accumulation locale des eaux qui était traditionnellement favorisée par la construction de barrages. Ceux-ci se sont multipliés et perfectionnés durant les dernières décennies, en particulier dans les régions limitrophes du Tagant et le long des vallées supérieures du Gorgol. L'agriculture était généralement pratiquée dans le cadre d'une division du travail qui l'associait à la condition servile : c'est l'activité principale des **harātīn**.

L'élevage des bovins, qui s'était développé considérablement durant la période précédente à des fins commerciales, a beaucoup décliné chez les Maures depuis que la sécheresse a décimé les troupeaux. Associé à un mode de vie nomade, il implique le plus souvent une transhumance assez courte : une centaine de kilomètres en année normale, suivant le déplacement du front intertropical vers le nord durant la période d'hivernage. Les éleveurs de bovins disposent donc de pâturages d'hivernage qu'ils peuvent partager avec d'autres groupes, et de pâturages de saison sèche sur lesquels ils détiennent généralement des droits plus exclusifs.

Ainsi les Idawalhajj du sud du Trarza, implantés depuis le XVI-XVII<sup>e</sup> siècle dans cette région, se déplaçaient le long d'une ligne de transhumance (**khūt**) ne dépassant pas 100 kilomètres qui était jalonnée de puits leur appartenant et de cimetières tribaux qui marquaient leur emprise territoriale. Cette emprise était plus forte dans la zone de pâturages de saison sèche où se sont rapidement installés des campements quasi-permanents. Les conditions locales ne permettaient qu'un faible développement de l'agriculture maïs, grands commerçants dès le départ de l'implantation coloniale à l'embouchure du Sénégal, ils exploitaient les forêts d'*Acacia senegalensis* qui fournissaient la gomme arabique recherchée pour la traite. Leur « territoire » tribal se prolongeait d'ailleurs jusqu'au fleuve Sénégal, aux environs de l'escale du Dik (Le coq). Vers le nord l'emprise territoriale était beaucoup plus floue et les Idawalhajj partageaient pâturages et puits avec d'autres tribus, celles de la confédération Tendgha en particulier.